

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DU COLONEL VIALLA

Th. et A. JEANJEAN

Si la biographie et la carrière militaire de Jacques Louis Claude Vialla sont assez bien connues¹, il est une facette du colonel qui est presque totalement ignorée à Sommières, c'est son côté écrivain. Cultivé, maîtrisant le latin, parlant parfaitement l'anglais, passionné d'histoire, il a toujours aimé l'art de l'écriture. Nous allons donc parcourir son œuvre littéraire.

Période Révolutionnaire

- Compliment à M. Necker, fait et prononcé par un Garde-française, au nom des Compagnie (sic) de Versailles.²

« (...) ces cris animés : un Père nous est rendu, vive l'Artisan habile, le sublime soutien de la Liberté Française, vont orner toutes les bouches et remplir le vide que votre présence ravie avait laissé dans tous les cœurs ; ils sont tous à vous ;

¹ Voir Sommières et son Histoire n° 15, année 2007.

² Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (BHVP) 959513.

*jouissez, Monsieur, de votre ouvrage et daignez accepter cette faible marque de notre admiration.*³

Par M. Vialla, Bachelier en Droit et Garde-française de la Compagnie de M. le comte de Roussy. »



Portrait du colonel Vialla sur médaille réalisée par le graveur Caunois.

³*Les Gardes-françaises, à la nouvelle de l'arrivée de Necker, s'assemblèrent de leur propre mouvement et furent chez lui avec empressement ; il fut très sensible à leurs discours et accompagna son remerciement des expressions les plus affectueuses.*

Necker qui avait démissionné en 1784 est rappelé par le Roi le 25 août 1788. Il sera définitivement renvoyé le 11 juillet 1789.

- La Nation aux Gardes-françaises.⁴

Ce texte de plusieurs pages prend la défense des Gardes-françaises à qui l'on reproche d'avoir montré de l'indiscipline et du désordre⁵. Il met en accusation les chefs : « *cette faute n'est pas la leur ; elle est celle des chefs ; si plus prudents, plus sages, ils eussent su manier les esprits, se gagner leur cœur, ils les auraient contenus. (...)*

(...) Honneur de l'Armée Française, troupe inspirée par l'enthousiasme de la vraie gloire ; généreux soldats, la nation vous adopte ; vous êtes ses enfants (...)

Et vous, dignes représentants de la plus tendre mère, consignez dans les fastes de l'Histoire nationale un acte dont bien des siècles, depuis l'antiquité Romaine, n'ont eu d'exemple, que leur nom, confondu avec celui des braves Citoyens qui ont eu leur part à une action si glorieuse⁶, soit écrit dans les annales de la postérité et faites qu'une marque distinctive des autres Troupes annonce à nos derniers neveux les Libérateurs et les Restaurateurs de la Patrie.

Par M. Vialla, Bachelier en Droit. A Paris chez Nyon, Libraire, Pavillon des Quatre Nations, et de l'Imprimerie de N.H. Nyon, rue Mignon. 1789. »

- Réponse d'un soldat patriote à un aristocrate. Dédié à la Nation confédérée le 14 juillet 1790. Par M. Vialla, major du bataillon de Popincout (sic), ci-devant Garde-française.⁷

De l'imprimerie de Caliste Volland, quai des Augustins, n° 25. A Paris.

⁴ BHVP 11598.

⁵ Le 14 juillet 1789, la foule se rue à l'attaque de la Bastille ; les Gardes-françaises renforcent les émeutiers, pointent les canons : quatre heures de combat, 200 tués ou blessés.

⁶ Il s'agit de la prise de la Bastille.

⁷ BHVP 12272 (t. II, n° 86).

En XII points, et en vers, Vialla répond aux accusations « *d'un auteur du tissu aristocratique* » dont nous ignorons le nom, contre un régiment des Gardes-françaises dans lequel il a servi.

Extrait n° 3 :

*« Les emblèmes sacrés de nos vertus guerrières,
Ces drapeaux, ces guidons, tous ces fiers ornements
Portés par des bourreaux, suivis par des brigands,
A la révolte, au crime, ont servi de bannière.*

Réponse :

*D'une honteuse erreur déchirant le bandeau,
Vois l'emblème sacré de la vertu guerrière
Par l'amour du devoir, chez un peuple NOUVEAU,
De la FRATERNITE devenir la bannière ;
Et la sainte raison, de son divin flambeau
Répandre les bienfaits sur la nature entière.*

Les trois textes ci-dessus sont politiques et même polémiques. Le style est emphatique, pompeux, solennel ; nous dirons pompier.

Guerres de la Révolution

Nous plaçons ici un petit texte intitulé « *Une visite nocturne* ». Il s'agit d'une rencontre avec le Général Bonaparte que le colonel a publiée dans son livre "Révélations. L'Angleterre dévoilée. Documents historiques", Paris, 1846. Il avait été nommé Commandant d'Armes de la place de Condé, département du Nord, le 28 novembre 1796.⁸

Le général Bonaparte se déplace incognito, de nuit, accompagné de plusieurs officiers supérieurs à la place de Condé, sur l'Escaut, pour rencontrer son Commandant.

⁸ Voir le Bulletin de Sommières et son Histoire n° 22, 2014.

« (...) *Et maintenant oubliez que je suis passé à Condé ; quant à moi, je ne vous oublierai point.* » lui assure le Général en le quittant.

Ouvrages historiques

- Voyage Historique et Politique au Monténégro.



Le Monténégro actuel

Dans la “Revue des Études Slaves”⁹, Charles Corbet publie un article intitulé “*Vialla de Sommières et son idylle Monténégrine*”. Il s’exprime ainsi : « *Vialla (de Sommières dans le Gard) n’a pas eu le bonheur de retenir l’attention des historiens : nulle « Biographie universelle », nul Dictionnaire, nulle Encyclopédie ne fait mention de son nom. Il n’en a pas moins été le premier à pénétrer “jusqu’au centre des montagnes, où n’avait encore paru aucun Français.” Il avait été conduit là-bas par un hasard de sa carrière militaire, ayant été désigné en 1811 pour y remplir une mission de rapprochement franco-monténégrin.* »

⁹ Tome 39, fascicule 1-4, 1961, p. 125-137.

VOYAGE

HISTORIQUE ET POLITIQUE

AU MONTENEGRO,

CONTENANT l'Origine des Monténégrins, peuple autochtone ou aborigène, et très peu connu; la Description topographique, pittoresque et statistique du pays; les Mœurs de cette nation, ses Usages, Coutumes, Préjugés; son Gouvernement, sa Législation, ses Relations politiques, sa Religion, les Cérémonies curieuses et bizarres de son culte; l'Exposé de divers traits de courage, de générosité, ainsi que de férocité, communs dans ce peuple.

Orné d'une Carte détaillée, dessinée sur les lieux, et de douze Gravures coloriées, représentant les costumes de ce pays, deux de leurs fêtes, quelques plantes, etc.

PAR M. LE COLONEL L. C. VIALLA DE SOMMIÈRES,

Commandant de Castel-Nuovo, Gouverneur de la province de Cattaro, chef de l'état-major de la deuxième division de l'armée d'Illyrie, à Raguse, depuis l'année 1807 jusqu'en 1813.

TOME PREMIER.



PARIS,

ALEXIS EYMERY, Libraire, rue Mazarine, n^o. 56.

1820.

L'article de Ch. Corbet est une aide précieuse pour la compréhension du livre de Vialla : « *En 1806, le prince Eugène¹⁰ recommandait à Marmont de “tomber sur les Monténégrins pour leur rendre les barbaries qu'ils ont faites”. Tout change à partir de Tilsit¹¹ : les Monténégrins, qui accordent par tradition leur politique avec celle des Russes, deviennent plus abordables aux Français. Marmont¹² reçoit de nouvelles instructions : “Vous ne devez pas, général, attaquer les Monténégrins, mais au contraire tâcher d'avoir avec eux des intelligences, et de les amener à nous pour les ranger sous la protection de l'Empereur ; mais vous sentez que cette démarche doit être faite avec toute la dextérité convenable”. Au printemps de 1808, c'est Napoléon en personne qui lui écrit : “Tenez un agent près de l'évêque des Monténégrins et tâchez de vous concilier cet homme”. Trois ans plus tard, alors que les rapports se tendent de nouveau avec les Russes, Vialla est envoyé en mission diplomatique auprès du Vladika¹³. »*

En 1815, Vialla est sous-chef d'état-major général du 1^{er} corps d'armée à Waterloo (comte d'Erlon). Il fait partie de l'armée de la Loire qui est licenciée à Bourges. Il essaie de reprendre du service actif en 1816. Sa demande est annotée dans les termes suivants : « *Cet officier assure que rien ne pourra ébranler sa fidélité et son dévouement au Roi.* »

Décision : « *Le laisser en non activité. Ses sentiments sont en sens inverse du Gouvernement du Roi.* »

Vialla paie cher sa fidélité à l'Empereur. Définitivement

¹⁰ Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon I^{er}.

¹¹ Ville des États prussiens, sur le Niémen, où furent conclus les 7 et 9 juillet 1807 les traités entre la France, la Russie et la Prusse. Un brillant succès pour Napoléon.

¹² Maréchal de France, duc de Raguse ; 1774 – 1852. Il fut le premier aide de camp de Bonaparte en 1796. Il fit les campagnes d'Italie et d'Égypte, et défendit la ville de Raguse contre les Monténégrins en 1806. Maréchal à Wagram, il remplaça Masséna en Espagne. En 1814 il soutint le gouvernement provisoire, ce qui lui valut d'être excepté d'amnistie par Napoléon pendant les cent jours.

¹³ Chef politique et religieux.

mis à la retraite le 18 septembre 1822, il se consacre dorénavant à l'écriture. C'est dès 1820 qu'il a fait paraître son livre sur le Monténégro, « *contenant l'Origine des Monténégrins, peuple autochtone ou aborigène et très peu connu ; la Description topographique, pittoresque et statistique du pays ; les Mœurs de cette nation, ses Usages, Coutumes, Préjugés ; son Gouvernement, sa Législation, ses Relations politiques, sa Religion, les Cérémonies curieuses et bizarres de son culte ; l'Exposé de divers traits de courage, de générosité, ainsi que de férocité, communs dans ce peuple.* »

« *Orné d'une carte détaillée, dessinée sur les lieux, et de douze Gravures coloriées, représentant les costumes de ce pays, deux de leurs fêtes, quelques plantes etc.*

*Par M. le Colonel L. C. Vialla de Sommières, Commandant de Castel-Nuovo¹⁴, Gouverneur de la province de Cattaro¹⁵, chef de l'état-major de la deuxième division de l'armée d'Illyrie, à Raguse, depuis l'année 1807 jusqu'en 1813.*¹⁶»

C'est dans un esprit tout pacifique que le colonel se présente à la frontière monténégrine, accompagné pour toute escorte d'un unique chasseur du 60^{ème} régiment de ligne. Bien entendu, si le commandement n'a pas prévu une suite plus importante, c'est pour éviter d'éveiller la méfiance des montagnards ; à moins que, tout simplement, les Monténégrins eux-mêmes n'aient mis cette condition à l'introduction d'une délégation militaire française sur leur territoire.

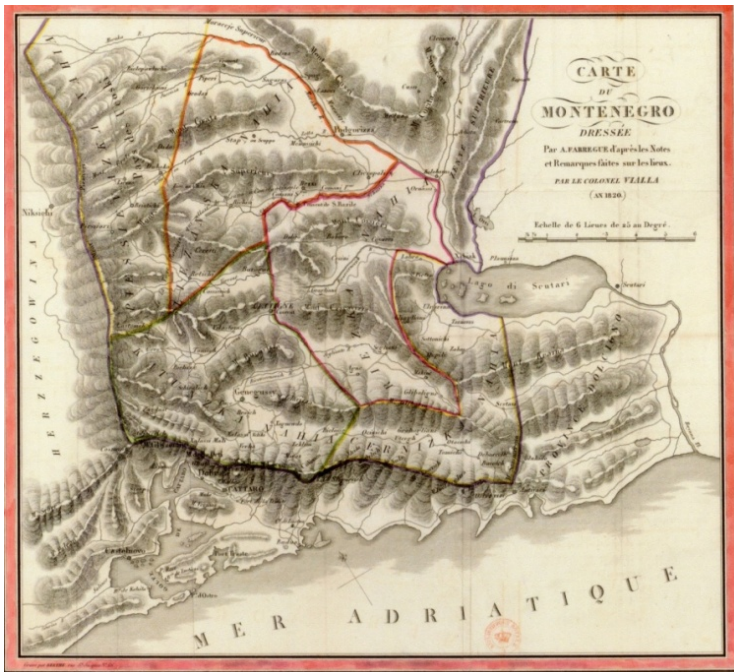
Quoi qu'il en soit, il y a, à l'approche de la frontière, une

¹⁴ Aujourd'hui Herceg Novi, localité du Monténégro, à l'entrée des bouches de Kotor (Adriatique). Forteresse, centre touristique.

¹⁵ Aujourd'hui Kotor, ville et port de Yougoslavie sur l'Adriatique, (Monténégro). Forteresse, cathédrale romane du XII^{ème}, centre touristique.

¹⁶ Deux tomes ; publiés à Paris chez Alexis Eymery, libraire, rue Mazarine, n° 50. Année 1820.

cérémonie d'une simplicité touchante et même un peu comique. « *Nous trouvâmes, raconte Vialla, un détachement de 24 hommes qui nous saluèrent d'une décharge de mousqueterie ; ils vinrent ensuite à ma rencontre, s'approchèrent respectueusement, et, après une infinité de révérences profondes, le chef du détachement fit avancer un enfant qui portait deux bocaux de vin, dont l'un était blanc et l'autre rouge. Celui des deux, dit-il, auquel tu donneras la préférence, nous le boirons ! Je choisis le blanc. (Vialla était sans doute amateur des blancs d'Herzégovine). Je vis, en effet, qu'ils ne burent que de cette qualité, dont ils avaient une ample provision, ainsi que du rouge. »*



Carte du Monténégro dressée par A. Fabrègue, d'après les notes et les remarques faites sur les lieux par le colonel Vialla (An 1820).

L'Adriatique étant représentée en bas, si la comparaison avec la carte actuelle est difficile, on repère pourtant le grand "Lac de Skadar", connu aussi sous son nom italien de "lago di scutari", et l'aspect montagneux du paysage.

Vialla oublie de nous signaler en quelle langue l'enfant a exprimé l'offre des vins. Mais cette simplicité de grands enfants charme Vialla dès ses premiers pas sur la terre monténégrine. Partout on l'annonce en disant : « *Bogh ! Soldata od Napoléona* » Et quand il lui prend la fantaisie de chausser lui aussi des *opan-ci*¹⁷, c'est du délire : « *Dans le ravissement où ils étaient de me voir adopter leur chaussure nationale, ils venaient à l'envie me baiser les mains et les habits.* »



Cattaro sous Monténégro

¹⁷ Chaussures traditionnelles construites en cuir comme les mocassins, sans lacet et dont l'extrémité recourbée en forme de corne indique la province d'origine.

Il remarque d'abord l'extrême pauvreté du pays et la simplicité patriarcale de ses usages domestiques. Pas de meubles dans les maisons : tout au plus y voit-on « *une ou deux planches suspendues à des tringles de bois rustiquement tendues, qui servent à placer le laitage et les viandes destinées à la nourriture journalière* ». Pas de montres ni de pendules : « *Excepté à Cettigné¹⁸ et au couvent de Saint-Basile, il n'existe aucune horloge dans tout le pays, où l'on voit par contre des sabliers et des clepsydres en étain* ».

Si les installations sont aussi rudimentaires, les gens, en revanche, sont magnifiques, et Vialla ne se lasse pas de les admirer : « *Les habitants du Monténégro, considérés en général, sont un assemblage d'hommes de la plus haute stature et des plus heureuses formes, dans les proportions de la belle nature. Aux traits du visage les plus réguliers ils joignent un regard assuré, haut, superbe même, qui, imprimant à leur physionomie un extérieur sévère, justifie l'opinion d'une dureté de cœur qu'ont accréditée les journaux, sur de fausses relations (...) Ils ont le port noble, la démarche libre, mais fière, théâtrale, et même audacieuse.* »

Vialla complète cette évocation générale de quelques détails : « *Tous portent la moustache ; elle est d'obligation, et le plus grand outrage qu'on puisse leur faire est de la toucher ou d'en parler avec dédain (...) La plupart portent la barbe longue (...) jamais ils ne coupent leurs ongles (...) Ils sont remarquables surtout par la beauté de leurs jambes.*»

Après les Monténégrins, les Monténégrines. Vialla les logne sans en avoir l'air, en vieux soldat séparé de sa femme par des centaines de lieues ; il les détaille avec un intérêt, une avidité

¹⁸ Aujourd'hui Cetinje, au S-O du Monténégro. Capitale historique du pays. Résidence du président de la République.



Un habitant du Monténégro.

de célibataire : « *Elles ont de grands yeux pleins d'expression. Elles sont remarquables par les plus belles dents qu'il soit possible de voir. Leur physionomie est très intéressante. Aussi les Français leur ont-ils rendu plus d'un hommage* ». Nous souhaiterions plus de détails à cet endroit, mais le colonel passe avec une discrétion toute académique. Il ajoute cependant :

« *Toutes ont la poitrine large ; elles ont beaucoup de gorge, l'ont fort belle, sans y attacher beaucoup d'importance (entendons qu'elles n'en font pas mystère...) Comme les hommes, elles sont d'une force extraordinaire* ». Par exemple, elles ne font pas de manière pour mettre leurs enfants au monde : elles accouchent toutes seules en plein champ. « *Après s'être un peu remises, elles prennent leur enfant dans leur tablier, le portent au premier ruisseau ou à la plus proche fontaine, le lavent suivant un ancien usage de leur pays et, peu après, elles retournent à leurs travaux ordinaires* ».

Violla n'en finit pas d'exprimer en faveur des Monténégrines une admiration chaleureuse. A l'en croire, elles ont gardé intacte la vertu que certains considèrent comme l'apanage exclusif des âges primitifs. Elles y sont aidées par les hommes : « *Ils respectent religieusement les femmes des autres. Aussi, chez eux, l'adultère est presque ignoré* ». On y connaît encore la timide honnêteté de l'innocence ; les bonnes mœurs n'y sont pas en dérision. Ne croirait-on pas que Violla trempe sa plume « *dans l'encre qui a servi à écrire la Nouvelle Héloïse*¹⁹ *quand il s'écrie : O sexe qu'un cœur bien placé doit honorer autant que chérir ! Que ce peuple est digne d'estime qui, au sein de la nature à peine ébauchée, sait si bien apprécier les vertus, et reconnaître ton véritable empire !* »

¹⁹ Roman de JJ Rousseau, 1761, inspiré de l'histoire d'Héloïse et d'Abélard. L'œuvre baigne dans une théorie philosophique où Rousseau explore les valeurs morales d'autonomie et d'authenticité pour accorder la préférence à cette éthique de l'authenticité contre les principes moraux rationnels. Violla connaît bien les philosophes...



Femme du Monténégro.

Sous les yeux abusés de Vialla, le Monténégro prend les allures d'une *Utopie*²⁰. En théorie pure, le *Vladika* y a tous les pouvoirs, mais la coutume l'empêche d'empiéter sur les libertés des individus. Partout règne une égalité que les temps modernes ne présentent plus nulle part ailleurs en Europe. Pas de constitution au Monténégro, pas de liberté et d'égalité décrétées, mais partout la liberté et l'égalité réelles. « *Tous les intérêts, tous les droits des citoyens, nous assure Vialla, sont subordonnés à quelques usages.* » Et de même que dans ce pays, il n'est pas besoin d'écrits et de signatures pour sanctionner les conventions privées, de même il n'est pas besoin d'une constitution pour garantir les libertés civiles. Là où les mœurs sont saines, il n'est pas nécessaire de faire des lois. Au Monténégro, on en est encore à l'ère pastorale tant vantée dans le "Discours sur les origines de l'inégalité"²¹. Que Vialla ait été nourri de Rousseau, cela ne fait aucun doute.

Au Monténégro, il retrouve l'image des sociétés primitives chantées par le grand rêveur de Genève : « *Ils ont toutes les vertus de la simple nature* » avance-t-il admiratif et nostalgique. Si les Monténégrins tiennent si scrupuleusement leurs engagements, c'est parce que « *c'est ainsi qu'est fait en général l'homme de la nature, si injustement calomnié.* »

Quand il appelle ses chers Monténégrins des « *demi sauvages* », ce n'est pas une réserve qu'il formule, c'est un éloge. Brutus²² Vialla mériterait d'être connu de ceux qui s'intéressent à l'influence de Jean-Jacques Rousseau. Souvent, il nous donne l'impression d'avoir subi cette influence jusqu'à l'aveuglement.

Qu'en effet ces bergers portent partout et toujours le fusil en bandoulière, qu'ils passent plus de temps à bourrer des

²⁰ Société idéale et parfaite mais imaginaire dont la réalisation est impossible.

²¹ Jean Jacques Rousseau.

²² Prénom qu'il prend à la Révolution.

cartouches qu'à labourer leurs champs ou à garder leurs troupeaux, qu'ils aiment à décorer leurs tours et leurs remparts des têtes de leurs ennemis vaincus plantées sur des perches, il y a là une série de traits de mœurs qui laissent l'officier de Marmont indifférent et insensible, bien qu'il en fasse mention. Il n'a voulu voir dans ces détails qu'une sorte d'enrichissement du décor traditionnel de la vie pastorale, le fusil remplaçant simplement la houlette du berger. Il n'a pas eu l'air de se douter que ces fusils étaient peut-être faits pour tirer sur quelqu'un. Il commente avec naïveté : « *Son fusil, son poignard et sa bible, qu'il baise plus qu'il ne la lit, voilà ce qui suffit au Monténégrin ; et peut-être en est-il plus heureux, s'il est vrai que le bonheur consiste à rester le plus près possible de la nature* ».

Ce rapprochement continu de la bible et du poignard a quelque chose qui nous chiffonne et nous inquiète. Aussi avons-nous envie de dire à Vialla : « Nous avons bien peur que votre idylle monténégrine ne soit qu'une idylle de pacotille, et que le dessous des cartes ne vous ait échappé. »

Il y a dans la vie monténégrine, à côté de son décor de pastorale, une rudesse, une dureté, une cruauté même que Vialla a mieux indiquée dans son sous-titre que développée dans son livre ; en tout cas, il n'en a pas beaucoup tenu compte quand il a eu à se prononcer sur la valeur d'ensemble de la civilisation monténégrine. Vialla ne peut se dispenser de signaler quelques-uns de ces traits de mœurs. Il remarque justement que les hommes excellent à tous les jeux d'adresse, boules, quilles, lancement du disque. Il ne peut toutefois s'empêcher de nous apprendre que, devant Cattaro, il a vu des Monténégrins jouer aux boules avec des têtes de soldats français, et il a laissé cette observation sans commentaire. Il se complait à vanter leurs qualités dans l'utilisation des armes à feu : « *Ils sont tous d'une grande adresse dans le maniement de leurs armes ; ils tirent avec la plus grande justesse, à la distance de toute portée, parce que dès l'enfance on les oblige de s'exercer à la cible.* » Sans doute les Monténégrins

avaient-ils de bonnes raisons de ne pas se séparer de leurs fusils... Mais que l'arme à feu ait fini par devenir un attribut de leur personnalité, presque une partie de leur personne, en tout cas une coquetterie, une fierté, un signe de virilité, et qu'une éducation uniquement militaire doive finir par influencer la nature humaine, si chère au cœur de Vialla, cela paraît lui avoir complètement échappé, peut-être parce qu'il est soldat lui-même. »



Acte de réconciliation publique devant le tribunal de Kméti.

De même, il vante la pureté des mœurs et la vertu des femmes monténégrines, mais sans nous cacher qu'il y a tout de même des filles-mères dans ce pays, ce qui suppose que le respect des engagements n'est pas aussi absolu qu'il a entrepris de nous le faire croire ; et, détail plus grave, il nous révèle qu'au Monténégro, les filles-mères sont persécutées jusqu'à la mort.

Vialla insiste beaucoup sur les coutumes charmantes qui accompagnent les fiançailles et les mariages. Nous voyons de

riches Monténégrins accorder la main de leur fille à leur fermier, voire à un serviteur ; les parents de la fiancée présentent à ceux du promis des épis de blé, un pot de lait et un gâteau de maïs sur lequel on a fait figurer une quenouille, des aiguilles à tricoter et divers autres instruments propres aux ouvrages de femmes ; Vialla nous dit aussi ce que les parents de l'époux offrent en échange à ceux de la fiancée. Mais une petite phrase vient nous mettre en défiance ; c'est quand il nous parle des usages qui accompagnent la dissolution des mariages : « *Toute la cérémonie de la dissolution du mariage de plusieurs années consiste dans un bocal de vin aux parents de la femme, qui doivent boire chacun à leur tour ; ensuite, on le donne à l'époux, qui refuse de le porter aux lèvres et qui, par là, montre qu'il persévère dans ses intentions.* »



Fête de la pêche

Les mœurs monténégrines sont d'une simplicité admirable, mais il est peut-être trop facile à un mari qui veut changer

de femme, de se priver de vin une fois dans sa vie pour aller s'abreuver à la coupe d'une jeune épousée, dont le vin sera naturellement bien meilleur.

A chaque pas on surprend Vialla en flagrant délit de contradiction avec sa thèse générale. Aussi est-il bien sobre de détails, sans cependant chercher à dissimuler la déplorable habitude qu'avaient les Monténégrins de planter sur des perches les têtes salées de leurs ennemis. On nous dira peut-être que c'étaient des têtes de Turcs ; mais cette excuse a peu de chances de satisfaire les consciences délicates. Et même, à vrai dire, les têtes des Turcs n'avaient pas exclusivement le privilège d'orner les remparts et de servir de jouets aux Monténégrins : ce n'était pas avec des têtes de turcs que se pratiquaient certains jeux de boules devant Cattaro.

Il ne serait pas sans intérêt de vérifier jusqu'à quel point le "Voyage historique et politique au Monténégro" reflète une expérience réelle et jusqu'à quel point il relève de l'invention ou de la fantaisie littéraires. Il est vraisemblable qu'à son retour, Vialla a fourni un rapport écrit sur sa mission. Retrouver ce rapport permettrait d'apporter une réponse précise à la question posée. Malheureusement, personne n'a réussi à mettre la main sur ce document.

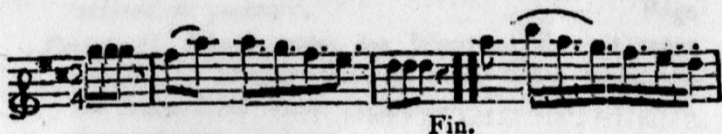
Le livre de Vialla n'a pas fait grand bruit. Il a eu l'honneur d'être remarqué par un écrivain de grande classe, Senancour²³. Ce dernier s'est trouvé placé dans la situation embarrassante de rendre compte d'un ouvrage qui roulait sur un sujet dont il ne savait absolument rien. Il se contenta de parodier tout ce qu'il y avait de ridicule dans l'œuvre naïve de Vialla. « *Les Monténégrins laissent aux femmes une partie des soins champêtres ; ils n'aspirent qu'à rencontrer des ennemis afin de suspendre de nouvelles têtes aux arbres qui entourent le monas-*

²³La Minerve Littéraire. 1820.

tère de Saint Basile (...) *Quand ils ne peuvent se donner le plaisir de tirer sur les Mahométans, ou du moins de poursuivre les ours à travers les rocs (...), ils font la guerre entre eux et fuient ainsi l'oisiveté. (...) Ce qui paraît indubitable, c'est que les Monténégrines, assez petites mais très fortes, laborieuses et dès lors un peu basanées, ont de la souplesse dans l'humeur, de l'agrément dans la voix, des formes heureuses et généralement un beau sein... »*

CHANT NATIONAL DES MONTÉNÉGRINS.

Pastorale. (*Voyez tome second, pag. 124, etc.*)



Senancour ne prend pas Vialla très au sérieux. Et c'est ainsi que le livre de Vialla a sombré dans l'oubli. Le colonel n'a pas été un juge très perspicace de la vie monténégrine. Il a peint avec complaisance tout ce qui se prêtait à l'idylle ; mais il s'est contenté de signaler un peu distraitement ce qui assombrissait ou ensanglantait cette idylle. Il n'a guère tenu compte des faits négatifs dans ses conclusions et ses jugements. Il faut pourtant lui savoir gré de n'avoir pas tout à fait passé sous silence les aspects barbares de la vie monténégrine ; cela prouve que, s'il était partial, il était du moins de bonne foi.

C'est un ouvrage naïf, d'un auteur qui a plus de bonne volonté que de savoir ou d'esprit critique. Il n'en reste pas moins que c'est le premier livre français sur le Monténégro et que, si les assertions particulières en sont souvent fausses, ce livre traduit un remarquable effort de sympathie envers un petit peuple obscur que beaucoup d'autres auraient traité avec dédain.

Sur le terrain politique, Vialla a été moins candide qu'en matière de morale ou de sociologie. Il discerne parfaitement la totale subordination du Monténégro à la Russie, écrivant par exemple du Vladika Petar Petrovitch : *« Ce que l'on pardonnera sans doute le moins à un personnage de son état et de sa robe, c'est cette facilité à se plier aux vues politiques, aux volontés impérieuses d'une puissance absolument étrangère à son peuple, mais dont il espère, personnellement, de l'argent et des honneurs. »*

« Quelles furent ses pensées de 1831 à 1856, durant ces 25 années où il consuma dans la tristesse et la médiocrité une existence qui avait eu de brillants épisodes ? Nous aimons à croire que, dans ce douloureux isolement au sein de la grande ville, l'ancien commandant de Cattaro, l'ancien interlocuteur du Vladika, s'est souvent rappelé avec nostalgie les plateaux lumineux du Monténégro et l'existence paradisiaque de ses habitants. Puissent ces souvenirs avoir apporté un baume à son cœur

meurtri, et apaisé ses protestations rentrées contre l'injustice des hommes civilisés. » Charles Corbet.



Vladika ou Évêque.

- Révélation. L'Angleterre dévoilée.

C'est dans la préface de cet ouvrage que nous trouvons le seul portrait du Colonel Vialla, reproduit en début d'article.

Face au portrait nous lisons :

Hommage à mon Pays
QUAND MÊME...

Le but recherché par l'auteur est de prouver qu'en tous temps et en tous lieux, malgré les promesses, les ententes, les accords, les traités signés, l'Angleterre n'a jamais respecté sa parole et uniquement recherché ses intérêts propres. Il est clair qu'il n'apprécie pas nos voisins et se méfie d'eux. L'Histoire lui donnerait-elle raison ?

« Nous allons bientôt voir si ces voisins tant vantés, présentés si souvent, comme objet digne de nos hommages, ont fait non seulement à notre égard, mais à l'égard de tous les autres peuples du monde, la généreuse application de ce principe conservateur de toutes les associations, de l'harmonie du voisinage, de la foi des traités.

Ne serait-il pas inutile de remonter à ces temps, où les Bretons, plongés dans la barbarie la plus hideuse, montés sur des espèces de canots d'osier, allaient, en suppliant, implorer des Danois le rachat du pillage de leurs côtes sauvages et couraient mendier dans une attitude humiliante le secours des Saxons dont le seul nom leur inspirait l'effroi.

On peut rappeler encore l'époque où (...) isolés sur un sol âpre, infécond, ils couraient à l'aventure, pour se procurer quelques chétifs objets d'échange avec les côtes les plus voisines et vivaient presque ignorés du reste de l'univers quand le flambeau de la civilisation en éclairait déjà toutes les parties : les Bretons figuraient dans l'Europe comme figureraient aujourd'hui les Samoïèdes²⁴ au sein de Paris.

²⁴Peuples semi-nomades de Sibérie.

RÉVÉLATIONS.

L'ANGLETERRE

DÉVOILÉE

ou

DOCUMENTS HISTORIQUES

POUR SERVIR A DONNER A LA FRANCE

L'ÉVEIL SUR L'AVENIR DE NOS POSSESSIONS

EN AFRIQUE.

PAR LE COLONEL VIALLA, DE SOMMIÈRES,

Auteur du VOYAGE AU MONTENEGRO.

Sum cuique decus posteritas rependit.

A PARIS,

AU DÉPOT DES AUTEURS UNIS,

RUE DES FOSSÉS-MONTMARTRE, 6, PRÈS LA PLACE DES VICTOIRES.

Et chez les principaux Libraires.

A BELLEVILLE,

CHEZ ROUSSEAU, LIBRAIRE, GRANDE-RUE DE PARIS, 161.

1846.

Nous prenons date du XV^{ème} siècle pour montrer la rapidité avec laquelle l'Angleterre a atteint ce degré d'accroissement. »

Vialla présente le développement de l'ambition des Anglais vers le haut commerce. Elisabeth I^{ère} et de grands hommes (Cavendish, Frobisher, Raleigh) concourent au succès de ces vastes desseins. Ils créent des établissements avantageux sur le continent de l'Amérique, et « *la Compagnie Anglaise s'établit dans les grandes Indes en 1600, malgré des Hollandais si puissants encore et des Portugais qui y exerçaient la plus haute influence. »*

Par la suite Cromwell marche sur les traces d'Elisabeth. L'acte de navigation de 1651 et l'abaissement de la Hollande déterminent la vocation commerciale et maritime de l'Angleterre qui voit dès lors sa fortune s'accroître.

« Dans ces mêmes temps, tandis que le fanatisme religieux ensanglantait la France et la Flandre, l'Angleterre, devenue l'asile des malheureux proscrits, s'enrichit des arts industriels qu'elle ignorait absolument, et qu'elle ignorerait encore, sans les atrocités de cette exécration qui a tant influé sur nos destinées, et qui flétrit à jamais la mémoire de Louis XIV, coupable de la Révocation de l'Édit de Nantes. »

Elle s'empare des mines du Brésil, obtient des traités avantageux, des privilèges exclusifs sur les Espagnols, profite de l'abandon du Canada par la France et la chute du port de Dunkerque entraînant la vente à l'encan de tout le matériel de sa marine.

Dans les chapitres suivants, Vialla traite de l'indépendance Américaine, critique l'irrésolution des gouvernants français malgré les succès du Bailly de Suffren, grand Amiral de France, dans les eaux de l'Inde. Plusieurs chapitres traitent de la guerre dans cette partie du monde qui entraîne la perte de nos comptoirs. S'en suivent de longues considérations sur la différence de gestion politique entre la France et l'Angleterre : « *La France parle*

beaucoup, sans beaucoup faire ni obtenir. L'Angleterre parle peu, mais elle agit et profite. »

Nous voyageons au Brésil, au Venezuela, en Espagne, en Grèce, en Afghanistan, en Chine, aux îles Marquises, au Niger et arrivons enfin à la période Napoléonienne.

Vialla prend la défense de l'Empereur, son grand homme, et juge très sévèrement l'Angleterre : *« Convaincus que l'Empereur marchait à pas de géant dans la voie de l'influence politique, de l'extension du commerce, de la puissance morale, les mêmes princes ennemis de la France, abîmés sous le poids de leur nullité, comparativement au génie transcendant de l'Empereur, ont été réduits à se coaliser sous la mensongère dénomination de Sainte Alliance (...) alliance monstrueuse, assassine, infernale, honte du siècle de la civilisation, pour détruire un homme (...) »*

Exception faite de quelques personnages qui se distinguent par des connaissances réelles, par une philosophie rationnelle, par des sentiments généreux : le reste de cette nation, les masses surtout sont d'une grossièreté repoussante ; abruties qu'elles sont sous l'empire d'une aristocratie qui va toujours croissant avec la misère qu'elle a soin d'entretenir systématiquement pour s'élever elle-même. »

Son admiration pour Napoléon n'est-elle pas trop excessive ? Quant aux considérations peu flatteuses sur l'Angleterre, elles semblent quelque peu exagérées. Il juge les choses en tant que militaire dans une période où beaucoup de Français ont de la haine contre nos voisins d'outre-Manche.

De nos jours, il est clair que plus personne ne lit un tel ouvrage, même si on peut y trouver quelques indices qui annoncent certains événements du XXI^{ème} siècle.

Nous apprenons, à la lecture de la quatrième de couverture de *l'Angleterre dévoilée*, que notre colonel a publié un roman :

LE HÉROS GREC,
ROMAN HISTORIQUE EN DEUX PARTIES,
Par M. le Colonel VIALLA, de Sommières.
Se publie actuellement dans le Feuilleton du journal LA COLONNE.

HONNEUR, PATRIE, LIBERTÉ.
LA COLONNE,
JOURNAL DES INTÉRÊTS NATIONAUX,
Paraît le premier dimanche de chaque mois.

PARIS.	3 fr.	»	par An.
DÉPARTEMENTS.	3	50	»
ÉTRANGER	4	»	»

Les BUREAUX sont rue des Fossés-Montmartre N° 6,
Près la place des Victoires.

Typographie et lithographie FÉLIX MALTESTE et Cie, rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 13.

“Le Héros Grec”, roman historique en deux parties,
publié en feuilleton dans le journal “La Colonne”.

Nous avons effectué des recherches pour retrouver le journal. Il apparaît dans le catalogue de la BNF ; il n'est apparemment dans aucune autre bibliothèque. Sur microfilm, il n'a pas encore été numérisé.

Donc, à part d'aller à la BNF...

Viallat s'est aussi essayé au théâtre en publiant en 1820 "Osmide et Zulmé"²⁵, « *comédie en 5 actes et vers dix syllabes, mêlée de chants et de danses, Rue des Tourelles 64, aujourd'hui rue Fessart 23, à Belleville.* »

Personnages principaux

Osmide, amant de Zulmé.

Zulmé, épouse de Taber.

Taber, riche marchand de Samarcande.

Usbeck, grand Khan des Tartares régnant à Samarcande

Le Cadi de Samarcande.

Mesroul, le Vizir d'Usbec.

Gardes, assistants du Cadi, Sultanes, esclaves des deux sexes, eunuques noirs et blancs, suite du Khan et des Sultanes.

La scène se passe à Samarcande, jadis capitale de la Grande Tartarie.

Osmide, jeune et brillant fils de bonne famille, secrétaire et confident d'un vizir, est par jalousie injustement accusé d'être l'amant de la femme de celui-ci ; Il doit s'enfuir, abandonnant Zulmé, son grand amour, une magnifique jeune femme qu'il espérait épouser. Elle a été vendue par son père et mariée à Taber, un riche marchand de Samarcande pour qui seul l'argent compte, qu'elle n'aime pas et qu'il délaisse.

²⁵ C'est tout à fait par hasard qu'une chercheuse de Belleville, Mme Hélène Richard-Cotteblanche, a découvert aux Archives de sa ville une boîte non répertoriée contenant le manuscrit du Colonel Vialla. Elle a eu l'extrême amabilité de photographeur et de nous adresser le document. Nous ignorons si la pièce a été jouée.

acte premier.

La scène se passe dans la nuit. Le théâtre représente une place publique de la ville de Samarcande. à droite, on voit une maison plus apparente que les autres. on remarque, par la croisée, de la lumière dans l'intérieur, ce qui fait présumer qu'on n'y dort pas encore.

Scène 1.^{re}

usbeck déguisé en simple particulier, mesroul
aussi déguisé, gardes dans l'éloignement, mais à
une grande distance D'usbeck.

usbeck.

La nuit s'avance, et jusqu'à ce moment,
Ne nous promet aucun événement.

mesroul.

Veiller sans rire est un triste avantage?

usbeck.

Veillons toujours...

mesroul.

C'est impartit fort sages,
mais, à mesroul dis, pour quelle raison,
sans consulter le tems ni la façon,
toutes les nuits, tu parcoures cette ville?
Dans ton palais, un sommeil plus utile
que ce voyage, au moi répété,
te donnerait le repos, la santé.
(dans un doux songe, enfant d'un doux délire)
tu rêverais le bonheur de l'empire.

De nuit, Osmide, accompagné de son fidèle esclave Hanif, arrive à Samarcande où il ne connaît personne et ne sait où trouver refuge. Or, une tradition veut que certain jour, les femmes mariées soient considérées par la loi comme divorcées et qu'elles puissent accueillir chez elles un autre homme que leur mari.

Sur les conseils de Mesrour, vizir d'Usbeck, rencontré par hasard, Osmide se retrouve chez son ancienne fiancée, l'épouse de Taber. Grâce à un subterfuge plus ou moins légal, l'appui du grand Khan, facilité par l'avarice et l'appât du gain de Taber qui accepte de vraiment divorcer contre cent pièces d'or, Osmide et Zulmé vont pouvoir se réunir.

La vérité éclate, Osmide est innocenté, pardonné par son père ; il retrouve son honneur et va pouvoir enfin, après bien de péripéties, épouser son amour de jeunesse. Il obtient même un poste digne de son rang auprès du grand Khan qui a vu en lui un garçon remarquable.

Le manuscrit mentionne des tableaux, des chants, des danses que nous n'avons pu retrouver. Le texte se lit facilement et Vialla versifie sans grandes difficultés. Il suit la mode « *orientaliste* » de l'époque. Selon Mme Richard-Cotteblanche, Vialla fréquentait certainement un cercle littéraire à Pantin, proche de Belleville.

Documents

Les dessins réalisés au Monténégro sont extraits du livre du colonel Vialla.